

FACÉTIES

RÉVOLUTIONNAIRES.



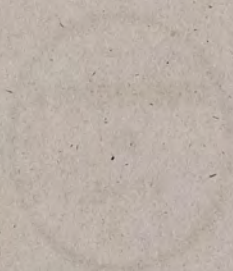
LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU



EXCERPTS

REVOLUTIONARY



LIBRARY

UNIVERSITY

L'ARRIVÉE

DU FAMEUX

CAGLIOSTRO.



24
168
382
64
546

L. A. R. R. I. V. E.

DU FAMEUX

CAGLIOSTRO.



L'ARRIVÉE

DU FAMEUX

CAGLIOSTRO,

*Annoncée par lui-même dans une Lettre écrite
du Tirol à son Correspondant, en date
du 26 Novembre dernier.*



JE pars enfin pour Paris, d'après la promesse que j'ai faite de m'y rendre, quand la Bastille n'existeroit plus, & quand on se promeneroit à l'aise sur le sol qu'elle déshonorait ; on peut voir cette prédiction dans le Mémoire que je donnai lors de ma délivrance, comme on peut interroger toute la Ville de Brixin en Tirol, pour sçavoir s'il n'est pas vrai que je l'informai de la prise de la Bastille, le lendemain

même de ce grand événement , quoiqu'il y ait deux cents cinquante lieues de Brixin à Paris.

Il existe un moyen d'interpréter les songes , que presque tous les sçavants ignorent , & qui n'est réservé qu'à un très-petit nombre d'hommes privilégiés. On peut dire qu'ils naissent avec cette faculté , comme on naît avec la vertu de faire tourner le fas ou la baguette. Des pressentiments heureux ou malheureux , n'ont jamais manqué de m'avertir des événements , & je dois cette faveur à la constellation qui présidoit à ma naissance ; mais voici le fait dont je veux vous entretenir , & qui mérite attention.

Le 14 Juillet , jour de Saint-Bonaventure , jour bien nommé , entre onze heures & minuit , après avoir quitté deux adeptes venus tout exprès du pays habité par les Tzcalatzki (Peuple de Sibérie) pour me consulter sur le grand œuvre , j'eus le songe le plus extraordinaire , & le plus capable d'occuper le génie d'un Philosophe qui met à profit jusqu'à ses rêves ,

à dessein d'en tirer des conséquences relatives aux événements futurs.

Je songeai que placé dans le voisinage d'un fort redoutable, je me trouvois précisément sous la chute d'une multitude de pierres énormes, & que plus elles tomboient avec fracas & pesanteur, plus je me sentois allégé.

Surpris d'un tel phénomène, je m'éveille, j'appelle ma femme, & par inspiration je lui dis: quel peut être ce fort, quelles peuvent être ces pierres qui me chatouillent si délicieusement au lieu de m'écraser? Je ne vois que la Bastille parmi toutes les forteresses du monde, dont la démolition puisse m'être autant agréable.... « Visionnaire, me dit-elle, reprends ton sommeil, & laisse-moi dormir ».

Je suis son avis, & un moment après avoir fermé les yeux, j'entends des cris d'allégresse mêlés de quelques soupirs souterrains, qui me confirment plus que jamais dans mon opinion.

Je me leve, je bats le briquet, & voulant consulter le fas, il tourne avec tant de vio-

lence, que je ne puis le retenir, que la corde se rompt, qu'il m'échappe des mains; prenant aussi-tôt mes tablettes & mon crayon, j'écris, presque sûr de mon fait, *la Bastille renversée* le 14 Juillet 1789.

Curieux d'aller plus avant, je cherche à connoître si le malheureux Gouverneur qui fut toujours dans ma mémoire, & jamais dans mon cœur, survivoit à la ruine de son abominable empire, ou s'il périffoit avec lui.

J'ouvre le livre des chiffres, ouvrage qui m'a coûté vingt années, & appliquant chaque lettre du nom de *Launay* à un chiffre particulier, j'observe, d'après mes calculs combinés de cent façons différentes, que la lettre initiale de son nom est toujours un *zéro*, d'où je conclus qu'il a perdu la tête, soit dans l'attaque du fort, soit dans un accès de folie.

Ecrivons encore sur nos tablettes, dis-je à ma femme, qui se moquoit de moi, *Launay sans tête, d'une manière ou d'une autre.*

Le jour ne tarda point à paroître, & tou-

jours pourfuivi par la grande pensée qui m'agite, je vais consulter un aspic que je tiens vivant dans un bocal, pour mes opérations mystérieuses. Chaque fois que j'approche, l'animal se précipite la tête en bas, & je n'en vois que la queue.

Mémorable emblème de ce qui venoit d'arriver ! Le véritable aspic qui m'avoit tant piqué étoit occis, & avoit perdu la tête.

Mais pour plus grande certitude, j'eus recours à une expérience qui ne me trompa jamais. Voyageant autrefois chez les Tzaniens, Peuple de l'Arménie, j'y connus un Rose-croix âgé de cent quatre-vingt-huit ans, quoiqu'il parût n'en avoir que soixante, & qui me fit présent d'une liqueur extrêmement précieuse, dont la fermentation produit des phénomènes.

On l'approche simplement du feu, & il en sort une vapeur pourprée qui s'épaissit en s'élevant, & qui présente, sous l'air d'un spectre, la personne qu'on veut voir.

Je procède d'après ma manière accoutumée,

& dans une fumée de sang, j'apperçois un tronc qui fait les grands bras, & qui semble chercher le chef qui lui manque.

Voilà mon *de Launay*, m'écriai-je avec force; il n'y a plus moyen d'en douter, d'autant mieux que l'évocation l'avoit pour objet.

Réciterai-je un *de profundis*, dis-je en moi-même ?

Non :

Il fut trop vexateur pour que cela puisse lui être profitable.

Chanterai-je un *Te Deum* ?

Non.

Je rougirois de triompher de la mort d'un ennemi. Cagliostro fera tout ce que l'on voudra, mais il n'est pas méchant.

Dans un siècle où l'on ne veut rien de surnaturel, on lira ceci d'un air de pitié, comme si la nature n'avoit pas elle-même des phénomènes, dont on ne peut rendre compte; témoin la sympathie, l'électricité & même le mesmerisme; comme si le célèbre Père Yves, Ca-

pucin, dans son *Fatum universi* (ce livre d'or) n'avoit pas prédit des choses surprenantes qui ne manqueraient pas d'arriver; comme si le fameux Marquis de Boulainvilliers n'avoit pas tiré les horoscopes les plus sûres touchant la Cour & la Ville, au siècle dernier; comme si moyennant l'Astrologie, la Reine Médicis n'avoit pas vu la succession des regnes tels qu'ils ont été. Si on les accuse de folie, je répondrai que c'est une sagesse d'être fou à la maniere des grands personnages.

Quoi qu'il en soit, Trente, Inspruck, Brixin, Bolsen, tout le pays de Tirol furent instruits dès le 15 Juillet, que la Bastille avoit été prise le 14, & c'est moi qui eus la gloire de les informer du fait, malgré l'espace qui sépare l'Adige de la Seine.

La Ville de Strasbourg, qui me regarde comme un Bienfaiteur de l'humanité, ne peut ignorer que la science des Cabalistes est tout mon sçavoir, & en même temps tout mon crime. Ceux qui liront les neuf volumes du fameux

Robert Flud , Anglois , sur cette science , en auront la plus haute idée , & ne douteront plus de ce qu'elle peut opérer.

Mais je reviens à la Bastille , que j'entrevis directement dans le nuage dont je viens de parler , & où je crus découvrir mon misérable manoir , qui inclinoit vers sa destruction , & dont la ruine , je l'avoue , fut un redoublement d'allégresse & de plaisir.

Où sont , dis-je alors , où sont les Ministres farouches & cruels qui m'enfermerent impitoyablement dans cet horrible lieu , & qui publièrent ensuite , pour se justifier , que je les avois trompés par une fausse généalogie , comme s'il devoit y avoir quelque connexion entre ma naissance & la Bastille ? Je serois né fils d'une vipère & d'un crapaud , si la chose eût été possible , que je n'aurois pas dû pour cela perdre ma liberté.

Difons qu'il falloit des victimes à ces monstres ardents à me persécuter ; à ces monstres qui faisoient trembler la France asservie sous leurs

pieds ; à ces monstres qui étoufferent le cœur
 du meilleur des Rois , pour ne laisser partir du
 trône que des foudres & des carreaux ; à ces
 monstres qui s'applaudissoient comme l'exécration
 Louis XI , lorsqu'ils étoient assurés que les lar-
 mes les plus amères , & les cris les plus aigus
 étoient leur ouvrage ; à ces monstres qui dînoient
 d'un meilleur appétit , quand ils apprenoient
 que des malheureux jettés dans d'horribles ca-
 chots , pompoient la douleur par tous les pores
 de leur corps ; à ces monstres qui ne s'affligoient
 de la mort d'un prisonnier , que parce qu'ils
 n'avoient plus le plaisir de le tourmenter , & parce
 qu'alors on payoit un dîner de moins à Lau-
 nay ; à ces monstres qui alloient faire de Paris
 une carbonnade , si la Providence ne les eût
 submergés. Mais *submersi sunt quasi plumbum in*
aquis vehementibus.

Comment Louis XVI , si juste & si bon , avoit-
 il pu s'entourer de ces cerberes à trois gueules
 dévorantes qui m'ont pillé , saccagé , ruiné , tout
 en avouant que je n'étois nullement impliqué

dans la malheureuse affaire du bon Cardinal qu'ils vouloient sacrifier.

Si l'on sortoit des enfers , je dirois que ce lieu les a vomis. J'ai étudié la *démonomanie* , qu'ils vouloient établir en France , le seul Gouvernement dont Montesquieu n'ait point parlé , & qui cependant existe d'une maniere bien plus terrible encore que le despotisme.

Je sommai les François, pendant ma captivité, de dire si quelqu'un d'entr'eux avoit à se plaindre de moi , & tout le monde se tut. Ne pourrois-je, d'après cela, demander un dédommagement à l'Assemblée Nationale? Elle est sans doute capable d'un pareil trait d'équité ; car c'étoit autrefois l'usage , qu'on vous emprisonnoit sous un simple soupçon , & qu'après une longue captivité , l'on ne retiroit de son innocence que la honte & le chagrin d'avoir été injustement incarcéré. Ainsi agissoient les monstres , ainsi les Parlements. O Nation mémorable ! tu vas élaguer les tyrans de ton sein. Non, la France n'est point un sol propre à les nourrir. Ils ne pour-

roient y exister qu'à la maniere des tigres & des léopards qu'on montre par curiosité.

Eh! pourquoi ne mit-on pas ces hommes pervers qui abuserent de leur autorité , dans les boutiques du Pont-neuf, dont on eût fait des loges grillées, & où chaque passant les auroit salués? Voilà, eût dit l'un, celui qui laissoit morfondre dans son antichambre les malheureux supplians , sans vouloir les écouter , ni même les envifager ; voici, eût dit l'autre , celui qui supposoit des crimes , pour avoir le cruel plaisir de se venger , ou de faire sentir son pouvoir.

Le Pont-neuf est bien fréquenté , mais il seroit devenu le lieu le plus peuplé de l'univers , si l'on eût exercé une pareille justice. Le Public auroit vu se renouveler la punition de Nabuchodonosor changé en bête , & la tyrannie s'anéantir pour jamais. L'on me reconnoît innocent , & l'on m'arrache de Chaillot où je m'étois réfugié, pour me jeter hors du Royaume, que des scélérats de la plus haute volée pilloient impunément.

On ne me feroit pas aujourd'hui cet affront ;
 Je vois la liberté qui m'appelle en France , &
 je la suis , cette précieuse liberté , qui , l'apana-
 ge de l'homme & son élément , met tous les
 despotes de l'univers sous ses pieds.

Le Courier de l'Europe, en me donnant pour
 pere un cocher , ne m'a nullement avili ; toute
 la grandeur de Cagliostro est dans l'indépen-
 dance de son être , & dans ses rapports avec
 l'Eternel , malgré la haute extraction dont il
 auroit droit de se vanter.

Pauvre Cagliostro ! comme on t'a déchiré ,
 comme on t'a dépouillé ! En vain parmi les dé-
 bris de la Bastille , tu chercherois tes diamants
 & ton or , il n'y a que la cassette de Launay
 qui ait pu les receler , & depuis sa fin tragique ,
 en combien de mains n'aura-t-elle pas passé ?

Mais j'ai mon innocence, que tous les Gazetiers
 du monde ne peuvent me ravir , & c'est une
 grande richesse , d'autant plus qu'un homme
 sans tache , est une chose bien rare aujourd'hui :
Rara avis in terris.

Je n'ai point été aux noces de Cana, comme on l'a follement débité, mais j'assisterai de toute mon ame à l'auguste mariage que le franc & brave Parisien va contracter avec la liberté. Déjà l'on a fait les fiançailles, & déjà le contrat est signé & paraphé. Combien les générations qui naîtront de cette alliance, n'aimeront-elles pas à répéter que ce fut sous le regne de Louis XVI, le meilleur des Rois, qui peut s'intituler à plus juste titre que Henri IV, *Bourgeois de Paris*, que ce mémorable événement eut lieu, & qu'à cette époque, le despotisme ministériel tomba comme les murs de la Bastille ont tombé.

FIN.

Chez GARNIER, Libraire, quai des Augustins, 1789.

Je n'ai pu me procurer que quelques
copiaes de l'ouvrage de l'auteur, mais
mon zèle à l'égard de ce livre de
l'abbé Lamoignon, connu sous le nom de
l'abbé de la Rivière, m'a fait le
plus grand plaisir. Je l'ai lu avec
attention, et j'ai vu que l'auteur
qui n'est pas un homme de lettres
mais un homme d'état, a écrit un
livre qui est digne de l'attention
de tous les hommes d'état. Je
l'ai lu avec intérêt, et j'ai vu
qu'il est digne de l'attention
de tous les hommes d'état.

FIN

